

XIII^e CONGRÈS FORESTIER MONDIAL : UN AUTRE REGARD

YVES POSS

Le record absolu de participation a été atteint, avec plus de 7 000 personnes : six ans après le congrès de Québec, le Congrès forestier mondial de Buenos Aires est resté le carrefour des idées, l'endroit où pouvaient se présenter, voire s'afficher les opinions, expériences, résultats de recherche : plus de 3 000 contributions volontaires, sélectionnées et triées par les organisateurs pour prendre place dans les 62 ateliers, 117 événements parallèles, 1 150 affiches ont enrichi les présentations faites lors des cinq séances plénières et les deux forums, consacrés l'un au bois énergie, l'autre au changement climatique.

Chaque participant a été contraint de choisir, de construire son programme pour enrichir son domaine de spécialité, s'ouvrir à d'autres approches, découvrir de nouvelles expériences. D'une telle vision, partielle et probablement partielle d'un événement aussi important, d'une découverte de cette assemblée mondiale, essayons de retenir quelques clins d'œil, quelques originalités.

QUELQUES NOUVEAUTÉS DANS LA DÉCLARATION FINALE

De congrès à congrès, les déclarations finales témoignent d'abord de la constance des forestiers, et de la rémanence des problèmes qu'ils ont à affronter. En rapprochant la déclaration de Québec de celle de Buenos Aires, quelques nouveautés apparaissent.

Confirmant le sujet dominant du congrès, un message spécifique a été adressé à la COP 15 de l'UNFCCC de Copenhague : rappelant le rôle des forêts en matière d'effet de serre et d'implication dans le changement climatique, il sollicite une action urgente en faveur de la protection des forêts et du reboisement. Mais il relève également que « *les forêts sont plus que du carbone, qu'elles hébergent les deux tiers de la biodiversité terrestre, génèrent un écosystème essentiel de biens et services tels que l'eau, les aliments ou les ressources pour plus de 5 000 produits forestiers marchands. Les forêts soutiennent l'identité culturelle et spirituelle de milliards d'hommes et de femmes notamment de peuples indigènes et de communautés locales* ».

Les trois premières conclusions de Buenos Aires sont une ouverture vers la société : « *il est désormais l'heure d'entreprendre une approche plus complète afin de relever les défis qui sont devant nous. Le succès réside dans le passage à une approche intégrée à l'échelle du territoire afin de faire face à ces changements [mondiaux], travaillant avec des partenaires provenant d'autres secteurs (et pas seulement le secteur forestier) afin de développer des solutions multi-sectorielles.*

Il s'agit de consolider les interfaces entre la connaissance de la forêt et la société.

La gamme diversifiée de biens, services et bénéfiques environnementaux et économiques procurés à la société n'a pas été totalement reconnue à ce jour. Durant ce congrès, la valeur de ces services a été jugée vitale autant pour les populations urbaines que rurales ».

Les forestiers sont ainsi mobilisés pour être mieux reconnus, pour pouvoir influencer les diverses politiques qui peuvent affecter leur secteur d'activité.

À Québec, la recherche avait bénéficié d'un appel global pour un accroissement des efforts et des moyens qui lui seraient consacrés. Elle est plus ciblée à l'issue du dernier congrès : les actions retenues sont tournées vers les technologies propres, en particulier les combustibles de seconde génération, vers l'adaptation au changement climatique, et enfin vers les forêts plantées, pour leur productivité et leur contribution aux niveaux local et du territoire.

À ce propos, la capacité des industries "forestières" d'avoir des effets positifs sur l'environnement est l'argument qui permet la défense des activités de transformation : la promotion de ces activités a pu ainsi être retenue.

QUELQUES AUTRES APERÇUS

L'appel à une approche intégrée ne vise pas seulement le niveau mondial ou national : il correspond à des expériences régionales ou locales.

Il est d'abord reconnu que la forêt ne peut guère être maintenue si elle apparaît comme un obstacle ou un frein au développement. Certes les activités forestières peuvent, quand elles sont prises de manière intégrée, être une source d'activités. Des démarches territoriales, parfois portées par des organisations de coopération allemandes ou japonaises, insistent pour une valorisation locale des ressources, en Amérique du Sud ou en Afrique. Ces démarches territoriales n'opposent pas les économies formelles et informelles, les ressources ligneuses et les produits non ligneux : il s'agit plutôt de mobiliser, de manière complémentaire, tant les connaissances locales que la demande des marchés, locaux ou internationaux, et ce au bénéfice des populations. N'est-ce pas une démarche voisine qui est engagée au Québec, quand la gestion d'une partie des forêts provinciales est confiée aux tribus indiennes, ou quand, en Abitibi-Témiscamingue, les villageois organisent le retour de la cueillette des champignons dans les concessions forestières ?

Ces exemples montrent que la valorisation des produits forestiers traditionnels pourrait être accrue, et que la déforestation peut être une erreur. Malheureusement la mise en culture offre encore une alternative économiquement plus séduisante, dans certaines conditions de sol et de climat. Il est alors important d'aider par des transferts Nord-Sud à la bonne mise en gestion, ou à la protection de ces forêts, d'autant que les projets agricoles peuvent être reportés sur des forêts dégradées ou par une intensification de l'agriculture.

Les forestiers français ont présenté l'aménagement forestier tel qu'il est pratiqué dans le bassin du Congo. Cette démarche, appuyée sur le diagnostic global des ressources du massif et qui aboutit à une réelle gestion des peuplements, a retenu l'intérêt, en particulier, de forestiers brésiliens. N'est-elle pas une procédure qui peut estimer puis garantir la pérennité des ressources, et ainsi consolider les activités locales qui en dépendent ?

Faut-il voir dans ces témoignages un intérêt pour les hommes et les femmes qui vivent non pas tant dans la forêt que de la forêt ? Une écoute plus attentive semble se porter vers ces acteurs. Adossés à des connaissances ou des compétences qui relèvent des traditions ou d'une formation plus récente, ils savent mobiliser les ressources, les transformer, les commercialiser.

UN AVENIR MEILLEUR ?

Pour conclure, ce congrès semble avoir aussi témoigné de la confiance des participants dans l'avenir de leur activité.

Certes une meilleure reconnaissance de la société a été réclamée. Sans aucun doute cette semaine en Argentine a été l'occasion de souligner les externalités positives des forêts, les atteintes à la biodiversité, les conséquences visibles et menaçantes des changements climatiques et l'impérieuse nécessité d'un financement international en faveur des forêts tropicales, notamment.

Malgré la crise économique, il ressort du congrès la conviction des débouchés pour la biomasse et le bois d'œuvre : il paraît acquis que la biomasse relaiera, pour une part conséquente, les hydrocarbures et le charbon, pour répondre au besoin mondial de l'énergie et de composés du carbone. L'interrogation des forestiers porte sur l'organisation et la pérennisation de leur offre, notamment à travers le rapport entre la forêt naturelle ou peu artificialisée et les plantations d'essence à croissance rapide, en surface et en production. Ou plus largement sur la place de la forêt dans l'économie mondiale, et dans la société.

Yves POSS
 IGPEF
 CGAAER/AgroParisTech ENGREF
 24, avenue des Landais
 BP 90054
 F-63171 AUBIÈRE CEDEX 9
 (yves.poss@engref.agroparistech.fr)



Stand de la France au XIII^e Congrès forestier mondial de Buenos Aires (Argentine)

Photo Y. POSS

XIII^e CONGRÈS FORESTIER MONDIAL : UN AUTRE REGARD (Résumé)

Le XIII^e Congrès forestier mondial, à Buenos Aires, a réuni plus de 7 000 participants. Il est resté le carrefour des idées, un centre où se sont confrontés les points de vue sur les forêts du monde, leur avenir, les produits et services qui en proviennent et qui peuvent en être attendus.

Un message a été adressé aux chefs d'État qui allaient se réunir à Copenhague lors de la COP 15 de l'UNFCCC : les forêts sont plus que du carbone ; elles hébergent les deux tiers de la biodiversité terrestre, elles génèrent un écosystème essentiel, elles soutiennent l'identité culturelle et spirituelle de milliards d'hommes et de femmes.

Les trois premières conclusions de Buenos Aires sont en faveur d'une ouverture vers la société ; les forestiers sont mobilisés pour être mieux reconnus, et pour pouvoir influencer les diverses politiques qui peuvent affecter leur secteur d'activité.

Par ailleurs, la forêt ne peut guère être maintenue si elle apparaît comme un frein au développement : sa pérennité s'appuie sur les activités qu'elle peut générer, et qui ne relèvent pas uniquement des produits ligneux. Une valorisation globale mérite d'être instruite, étudiée, mise en place, souvent par une démarche territoriale.

Mais face à la concurrence de la mise en culture, des transferts financiers en faveur de la bonne mise en gestion forestière apparaissent indispensables.

Alors que la demande en produits forestiers devrait se confirmer dans l'avenir, les forestiers s'interrogent sur la place des forêts dans l'économie mondiale et dans la société.

13th WORLD FORESTRY CONGRESS – A DIFFERENT PERSPECTIVE (Abstract)

The 13th World Forestry Congress met in Buenos Aires with more than 7000 participants. It remains a crossroads of ideas, a focal point for confronting the visions from all over the world of forests, their future and the products and services they can be expected to supply.

A message was addressed to the heads of states who planned to attend the Copenhagen COP 15 of the UNFCCC stating that forests are more than carbon. They harbor two thirds of all land-based biodiversity, and generate critical ecosystem goods and services. They sustain the cultural and spiritual identity of billions of men and women.

The three main conclusions reached in Buenos Aires promote a more open approach towards society: the forest industry sector is encouraged to gain greater recognition and so be able to impact the various policies that may affect their sector of activity.

Furthermore, forests cannot be maintained if they are seen as being a hindrance to development. Their sustainability hinges on the activities they can generate including, but not only, wood production. Comprehensive utilisation of forest resources deserves through investigation, study, and implementation, often through a territorial approach.

Financial transfers in favour of proper forest management are essential to win the contest against land clearing for agricultural use.

Demand for forest products is expected to build up in the future and foresters speculate about the role of forests in the world economy and in society.
